

« LE PETIT COIFFEUR », L'EMPATHIE PERMANENTE

AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE, LA NOUVELLE PIÈCE DE JEAN-PHILIPPE DAGUERRE, TIRÉE DE SON LIVRE, ÉVOQUE UNE FAMILLE AUX PREMIERS JOURS DE LA LIBÉRATION. UNE ODE À L'HUMAIN.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Ce spectacle, *Le Petit Coiffeur*, est un petit miracle de résistance. C'est l'une des rares créations qui a été stoppée net par les confinements, dont le dernier in extremis en octobre. Le soir de la première, l'émotion était palpable sur le plateau du Théâtre Rive Gauche et dans la salle malgré les masques et les sièges vides pour cause de Covid. Curieusement, l'histoire nous plonge à la fin de l'Occupation, pendant l'été 1944, à Chartres. Jeannot (Arnaud Dupont) balaie, un peu mécaniquement, le salon de coiffure de sa mère, une héroïne de la Résistance (Brigitte Fauré). Pierre, son frère (Félix Beaupérin, vu dans *Edmond*), préfère peindre que couper des cheveux. Il tombe amoureux de Lise (Charlotte Matzneff), l'un de ses modèles, une cliente que Marie lui a envoyée.

Une période sombre et trouble

Après *Adieu Monsieur Haffmann*, couronné de quatre Molières en 2018, dont celui du meilleur auteur francophone vivant (actuellement à l'affiche du Théâtre de l'Œuvre), Jean-Philippe Daguerre observe le comportement d'une famille pendant les premières heures de la Libéra-



Dans *Le Petit Coiffeur*, l'auteur Jean-Philippe Daguerre s'est inspiré de *La Tondue de Chartres*.

F. RAPPENEAU/THÉÂTRE RIVE GAUCHE

tion. Chacun agit selon sa personnalité. Les deux frères sont très liés. Marie adore son Jeannot qui n'est pas comme les autres. Dénoncé par on ne sait qui, son mari est mort dans un camp de travail, mais elle trouve un soutien en la personne de Léon (Romain Lagarde), qui était son ami.

Né en 1968 à Montauban (Tarn-et-Garonne), l'auteur s'est inspiré de *La Tondue*

de Chartres, la photographie de Robert Capa qui représente Simone Touseau, 23 ans, une femme au crâne rasé tenant dans ses bras son bébé, le 16 août 1944. Les chars américains viennent d'entrer dans la ville, l'heure est aux règlements de compte. Le mérite de Jean-Philippe Daguerre est de ne pas intervenir, ni interpréter, il regarde vivre ses protagonistes sans jamais prendre parti ou les juger. La période est sombre et trouble, chacun s'en arrange comme il peut avec sa conscience. Il n'y a ni bons ni mauvais dans la tourmente de l'après-guerre.

En feuilletant douloureusement les pages d'un album d'une famille qui pourrait être la nôtre, Jean-Philippe Daguerre livre une pièce pleine d'humanité doublée d'une ode à la solidarité, la fraternité, l'amour, enfin. « Rien de ce qui est humain ne lui reste étranger », admire, à juste titre, l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt à propos du dramaturge. Ce dernier a un don pour susciter l'empathie. Les cinq comédiens qui servent ses mots avec justesse l'ont bien compris. ■

Le Petit Coiffeur, au Théâtre Rive Gauche (Paris 14^e), jusqu'au 25 juillet.

Tél. : 01 43 35 32 31.

www.theatre-rive-gauche.com

Le Petit Coiffeur, de Jean-Philippe Daguerre, Albin Michel, 144 pages, 12 €.